

---

KOBE – Réunion conjointe du Conseil d’administration de l’ICANN et du TEG  
Mercredi 13 mars 2019 – 17h00 à 18h30 JST  
ICANN64 | Kobe, Japon

HARALD ALVERSTRAND: Il nous reste encore trois minutes avant de commencer notre séance.

Soyez les bienvenus à la réunion entre le conseil d’administration et le groupe d’experts techniques.

Je ne suis pas Akinori, comme vous pourrez le constater. Il est légèrement en retard pour cette réunion, il ne va pas tarder. Donc en attendant je vais occuper sa place. Et je vais demander à Ediel de bien vouloir nous présenter l’ordre du jour.

ADIEL AKPLOGAN: Merci. Un peu de contexte par rapport à cet ordre du jour.

Comme vous vous en souviendrez, depuis les deux dernières réunions entre le conseil d’administration et le TEG, il y a eu beaucoup de discussions sur la structure de la réunion et comment faire en sorte que cette réunion soit plus efficace. Donc pour cette réunion, nous essayons une nouvelle mécanique dans la structure de l’ordre du jour, et dans l’interaction pour la réunion.

---

*Remarque : Le présent document est le résultat de la transcription d'un fichier audio à un fichier de texte. Dans son ensemble, la transcription est fidèle au fichier audio. Toutefois, dans certains cas il est possible qu'elle soit incomplète ou qu'il y ait des inexactitudes dues à la qualité du fichier audio, parfois inaudible ; il faut noter également que des corrections grammaticales y ont été incorporées pour améliorer la qualité du texte ainsi que pour faciliter sa compréhension. Cette transcription doit être considérée comme un supplément du fichier mais pas comme registre faisant autorité.*

---

Donc ce qu'on a fait, en particulier, c'est d'envoyer aux membres du TEG une série de questions qui, d'après nous, sont intéressantes et importantes pour les membres du TLG.

Et, ensuite, on a élaboré l'ordre du jour en fonction des réponses reçues de la part des membres du TLG. Ensuite, 5 questions ont été envoyées. On a reçu des réponses de la part de l'IAB, de l'ETSI et du consortium mondial du web – W3C. Donc on entendra parler de ces trois organisations, qui sont toutes membres du TLG. Leur point de vue sur ces questions. Et nous aurons l'opportunité pour que la communauté et le conseil d'administration puissent poser des questions et débattre de ces questions.

Autre commentaire que nous avons reçu également, donner au conseil d'administration une plus grande opportunité d'interagir avec le TLG et le TEG. Donc on a réservé un temps de 10 minutes sur l'ordre du jour, pour cette interaction.

La structure qu'on souhaite maintenir pour cette réunion se divise en 3. D'abord les questions du conseil d'administration, ensuite l'aspect de vision à venir du TLG, quelles sont les tendances futures, les tendances émergentes. Discussion et interaction.

Donc c'est une première, c'est la première fois qu'on utilise ce modèle. Et on attend avec impatience vos réactions.

---

HARALD ALVERSTRAND: Merci beaucoup. Alors, la première question sur l'ordre du jour, la question posée était: quels étaient les identifiants les plus importants définis par l'IETF qui ne sont pas des noms de domaine ou des adresses IP et est-ce que l'ICANN devrait être attentif à cela ?

Est-ce qu'on a un pointeur ?

TIM WICINSKI: En fait, on a envoyé cette question à l'IAB, conseil d'architecture de l'internet. Et comme architectes, ils nous ont répondu de manière très structurée.

On va vous présenter ces réponses sur les diapos. Et on va essayer d'écrire les points saillants pour les membres du conseil d'administration.

La question est : quels sont les identifiants les plus importants qui sont définis ? Et bien entendu ils nous ont apporté des réponses très enrichissantes.

Alors les identifiants sont de deux types, simples ou multiples. Les identifiants simples ce sont les adresses adresse IPv6, les identifiants multiples ce sont des valeurs structurées avec une

---

série de composantes, comme une sorte de Lego. Pour construire un Lego, il faut unifier toutes ces pièces et en faire quelque chose de plus grand. Donc il y a un parcours, il y a un nom de domaine, une requête. Donc pensez à toutes ces composantes, vous les assemblez les unes aux autres, et vous avez un nouvel identifiant. Donc tout est défini, assemblé, et ça se construit de cette manière.

Ensuite, les identifiants ont une portée, locale ou mondiale, donc locale ou privée, et ensuite la portée mondiale. La portée locale ou privée, ça on y a tous affaire. Mais c'est la portée mondiale qui intéresse l'ICANN. D'abord elle maintient le caractère unique et d'autres propriétés dans tous les systèmes. Donc voilà le genre de choses qui nous intéresse. C'est ça qui va intéresser l'ICANN.

Et ce qu'on voit avec les nouveaux travaux, c'est cette structure d'identifiants multiples pour ajouter les blocs les uns aux autres pour construire un nouveau bloc.

C'est très simple.

Mais pour nous, le plus important c'est l'IANA. Pour nous c'est très important parce qu'ils maintiennent tous ces registres de paramètres de protocoles.

---

Si on peut s'assurer que l'IANA continue à fonctionner à ces niveaux d'excellence actuels c'est très important pour l'ICANN, parce qu'il faut les aider à peaufiner les registres, à les entretenir.

Donc voilà, en quelques mots, ce dont il s'agit. Et l'IAB a répondu de la manière suivante. En fait ce n'était pas vraiment une réponse, mais ils nous ont dit : qu'est-ce que vous pensez qui est important ? Et je regardais ce qu'ils ont écrit, et j'ai pensé : oui, c'est très utile, mais en fait ça reste un petit peu en suspend. On n'a pas beaucoup de marges ici par rapport à ce que fait l'ICANN, mis à part ce que vous faites avec l'IANA et ça, ça a beaucoup de valeur. C'est très important.

Donc voilà la position un petit peu.

HARALD ALVERSTRAND: Oui, étant donné ma nouvelle casquette – et c'est tout nouveau pour moi – j'ai totalement oublié de demander aux membres du panel ou aux membres du conseil d'administration de se présenter.

On y va.

PATRICK FALTSTROM: Patrick Flastrom, RSSAC.

---

TRIPTI SEINA: Tripti Sinha, conseil d'administration.

AVRI DORIA: Avri Doria, conseil d'administration.

CHERINE CHALABY: Cherine CHalaby, conseil d'administration.

STEVE CROCKER: Steve Crocker, atome un peu libre.

HOWARD BENN: Howard Benn, ETSI.

JAY DALEY: Jay Delay, j'ai plusieurs casquettes.

MERIKE KAE0: Merike Kaeo, liaison RSSAC au conseil d'administration.

WENDY SELTZER: Wendy Seltze, W3C.

DANIEL DARDAILLER: Danier Dardailier, W3C.

---

HARALD ALVERSTRAND: Harald Alverstrand, liaison IETF.

ADIEL AKPLOGAN: Adiel, conseil d'administration.

WARREN KUMARI: Warren Kumari, IAB.

RON DA SILVA: Ron Da Silva, conseil d'administration.

LITO IBARRA: Lito Ibarra, conseil d'administration.

AMINE MCHAREK: Amine Mcharek, ITU-T.

LARS-JOHAN LIMAN: Lars, opérateur service racine et RSSAC.

HARALD ALVERSTRAND: Pouvons-nous demander aux membres du conseil d'administration qui sont dans la salle de bien vouloir lever la main. Merci.

---

Bien. On va laisser la parole à ETSI, donc institut européen des normes de télécommunications.

HOWARD BENN:

Merci. Alors nous avons transmis la question au conseil de ETSI. Et au sein de l'ETSI nous avons un organe technique qui s'appelle OCG. Et on leur a transmis la question.

Mais avant d'aborder cela, j'ai quelques diapos. Et avant de vous faire cette présentation avec les diapos, je vais vous parler de la chose suivante, à quel point le DNS est important pour la communauté mobile.

Peut-être que dans la première présentation, lundi matin, Goran s'est peut-être un peu trompé par rapport à l'interaction entre l'internet et l'industrie mobile. En fait, cette partie de l'industrie et les normes 5 G sont totalement orientées vers la fourniture de services internet. Tout est transformé pour être normalisé et pour être des interfaces très spécialisées entre des interfaces spécialisées. Donc il y a un réseau de mobiles qui ont diverses fonctions, depuis le contrôle de la police, l'authentification, et tout ça est en train d'évoluer dans l'architecture basée sur l'internet. Et chacune de ces fonctions va avoir besoin du DNS.

Donc la sécurité du DNS, pour nous, est primordiale.

---

Mais ce qui est important c'est que lorsque j'ai lu tout cela, je me suis aperçu qu'aucune de ces choses n'impliquait un changement dans la conception actuelle du DNS. La conception actuelle du DNS est tout à fait valide.

Ce que j'ai trouvé, c'est un domaine dans l'un des groupes ETCI qui s'appelle signature électronique et infrastructure. Et si ça vous intéresse, je vous invite à aller sur le site web de ETSI, qui vient d'être modifié et qui est très intéressant.

Donc les domaines qu'ils ont étudiés tournent autour des certificats X509. Je suis sûr que la plupart des membres de la communauté technique connaissent cela très bien. C'est le petit symbole du cadenas qui apparaît sur vos navigateurs, qui contient un certain nombre d'informations. Donc la clef. Et cela vous permet aussi d'avoir l'URL du site web auquel vous voulez accéder.

En 2014, l'Union Européenne a décidé qu'elle voulait ajouter des informations supplémentaires. Donc il y a une réglementation sur l'identification électronique et les services de confiance qui requièrent que les certificats électroniques soient certifiés. Donc on a demandé aux fournisseurs de mettre en œuvre cette réglementation.

---

Donc ça c'est le fournisseur de services qui doit mettre en place cette qualification, et il faut indiquer le numéro d'enregistrement officiel.

Ce que l'on a fait, c'est ajouter certains domaines supplémentaires dans ce certificat X509. Et la norme ETSI soutient un certain nombre de ces éléments. Si cela vous intéresse, il s'agit de l'EN3194-12. Si ça vous intéresse vous pouvez le télécharger. Vous pouvez ajouter également le numéro d'enregistrement de TVA, le numéro d'identification de l'entreprise, numéro d'identification d'entité juridique mondiale, numéro d'autorisation de fournisseur de service de paiement.

Et voilà, j'en ai fini.

HARALD ALVERSTRAND: Merci ETSI. Et enfin, mais pas des moindres, le représentant du W3C, donc consortium mondial du web.

WENDY SELTZER: Merci. Je n'ai pas besoin de cliquer, nous n'avons pas préparé de diapo aujourd'hui. Mais la question présentée au W3C – je reviens ici à l'ordre du jour sur l'écran – était : est-ce qu'on voit des bénéfices futurs potentiels pour l'architecture du web associés aux noms DNS.

---

Alors, lorsqu'on a examiné cette question, on en a parlé entre les membres et l'équipe du W3C, bien entendu les noms de domaine jouent un rôle important dans l'architecture de l'internet et pour les applications du web, les demandes sur le web, les noms de domaine, etc. Et ils sont importants aussi pour ce qui est de la sécurité de l'internet, sécuriser les frontières de la sécurité, pour qu'un contenu actif puisse être exécuté dans le contexte d'une demande sur le web.

Donc la question de savoir si on associait des données supplémentaires dans l'enregistrement DNS, est-ce que ça pourrait contribuer à ce que des applications web présentent moins de défis, ça c'est intrigant. Parce que lorsqu'on regarde les efforts précédents pour faire cela, c'est-à-dire augmenter le volume de données dans le DNS, on s aperçoit que finalement ça n'a pas présenté vraiment d'avantages pour la communauté web. Par exemple les efforts de l'IETF comme DANE, Debound pour fournir plus d'informations relatives à l'autorité ou à l'association pour utiliser toutes ces informations dans le DNS.

Donc parfois les auteurs de requêtes ou de demandes sont préoccupés par tout ce qui concerne les résultats. Parfois il s'agit de questions concernant l'architecture, et on développe des systèmes, des [caching] pour accélérer leur application web. Et donc c'est plus facile de stocker des informations dans des fichiers que l'on connaît plutôt que d'utiliser le canal DNS. Et

---

parfois c'est toute la difficulté d'ajouter de nouvelles informations dans les enregistrements du domaine, et tout ce qui est stocké comme information.

Donc ce que l'on voit, c'est qu'il y a certains arguments en faveur d'une réflexion commune, conjointe, entre la communauté, pour savoir comment, dans quelles mesures les données supplémentaires du DNS pourraient s'avérer utiles. Et il faudrait prendre en considération ce que cela impliquerait que toutes les parties concernées agissent ensemble pour mettre en place toutes les composantes nécessaires pour que l'architecture du web fonctionne de manière plus efficace.

Est-ce que le DNS est une meilleure manière de surmonter ces entraves plutôt que d'utiliser d'autres composantes du web, par exemple pour stocker des informations d'affiliation et autres ? La portée de l'autorité, la question se pose aussi. Également l'authentification.

Bref, autant de questions importantes que cette communauté pourrait étudier en réfléchissant non seulement aux questions techniques, mais aussi au fait qu'il serait intéressant de construire des systèmes différents qui permettraient de mettre en place des changements significatifs.

---

HARALD ALVERSTRAND: Merci Wendy.

Bien, nous en sommes maintenant à l'interaction active avec les membres du conseil d'administration, ce qui veut dire qu'il est temps maintenant pour les membres du conseil d'administration et les membres du TEG de poser des questions.

Je vais peut-être commencer moi-même avec une question que je vais poser à l'ETSI. Au hasard. Vos présentations semblent associer plus d'informations avec les noms de domaine qu'auparavant. Ça veut dire aussi que peut-être que certaines de ces informations peuvent entrer en conflit, ou corroborer des choses qui sont stockées à d'autres endroits, comme WHOIS ou des fichiers que l'on connaît bien.

C'est ce que disait Wendy à l'instant.

HOWARD BENN: Oui, c'est très intéressant comme question et de fait, c'est presque la question que j'ai posée moi-même au président du groupe, à savoir : pourquoi est-ce que vous avez décidé de mettre cela dans le certificat et non pas dans les informations WHOIS.

Et il apparaît que c'est quelqu'un à la Commission Européenne qui voulait associer cela au certificat de sécurité. Et donc c'est la directive qu'il a donnée pour écrire la norme.

---

Donc pour être honnête, si vous me demandez pourquoi est-ce que cette décision a été prise, pour moi il s'agit d'une décision politique et non technique. Donc il faudrait poser la question aux leaders politiques.

Mais c'est une question intéressante, celle du conflit. Par ce que la source faisant autorité doit être le certificat en Europe maintenant. Donc c'est ce qui est défini comme la source faisant autorité. Donc si l'information est en conflit avec les informations sur WHOIS, alors c'est le certificat qui doit prévaloir.

HARALD ALVERSTRAND: Steve.

STEVE CROCKER: Nous avons passé beaucoup de temps à voir comment nous allons mettre plus d'informations au sein du DNS pour l'utiliser à plusieurs buts différents. Donc il y a un défi spécifique, un ensemble de défis spécifiques.

Le DNS est mis en place pour que l'administrateur du DNS entre l'information ou le fait à travers le bureau d'enregistrement. Il s'agit des applications en dehors des adresses habituelles et des détails de noms de serveur qui doivent être saisis pour d'autres buts. Par exemple si vous voulez un fichier DNS pour chacune des personnes dans une entreprise, vous devez connecter cela avec

---

le système de gestion de courriels. J'ai vu cela auparavant. Et ça c'est une question clef. Et là vous allez avoir des problèmes.

J'ai vu un autre obstacle avec le temps, c'est que si vous voulez créer un nouveau fichier, style RR de DNS, c'est un processus très, très difficile à faire, et il faut qu'il soit adopté et ensuite mis en œuvre, et ça c'est la partie la plus facile.

Donc, pour être pragmatique, quand on fait les choses sur l'internet, il faut trouver les moyens de faire les choses, et en général c'est pressenti comme quelque chose de négatif. Mais bon, cela va au-delà du processus de la standardisation, de la normalisation.

Ensuite, le DNS est préparé par rapport à toutes les petites choses qui sont faites pour tout le monde partout. En fait, nous on ne sait pas bien, ce n'est pas bien réglé, si vous voulez, pour protéger les informations. Mais à la base, vous le savez, c'est comme ça que cela fonctionne.

Et il y a autre chose qui est un peu moins important. Si vous allez mettre un élément de données qui est un kilobyte ça va, mais si vous allez mettre un gigabyte, cela va fonctionner un petit peu moins bien. C'est juste pour souligner ce point.

Alors, quelle est la réflexion qui a été faite par rapport au W3C sur ces questions ?

WENDY SELTZER:

Oui, merci Steve. Je pense qu'au sein du W3C et de notre communauté, nous pensons que nous allons utiliser le DNS pour ce qui est déjà là, maintenant. Et nous allons construire au sein des applications web et des serveurs web pour tout ce qui est des éléments d'informations additionnels.

Donc je pense que pour répondre à cette question, je pense qu'il faudrait penser au pourquoi, et pourquoi ces éléments ont-ils été mis en place, au niveau de la structure, au niveau de la technologie, et pourquoi est-ce que c'est dans une structure technologique et pas une structure organisationnelle.

C'est plus une question pour les organisateurs et les gestionnaires des applications web.

Donc je n'ai pas vu beaucoup de supports, ou disons de poussées, par rapport à notre communauté de développement du web pour ajouter des informations au sein du DNS.

WARREN KUMARI:

Oui, vous avez mentionné le fait que nous pourrions mettre des courriels, des adresses courriel de personnes différentes dans le DNS.

---

Et il y a une personne qui a parlé, il n'y a pas très longtemps, de saisir les informations de paiement des personnes dans le DNS. Par exemple vous voulez m'envoyer de l'argent - et si vous le voulez faites-le n'hésitez pas - comment allez-vous m'envoyer de l'argent ? Vous pourrez envoyer par Apple Pay, Paypal ou d'autres applications pour pouvoir envoyer de l'argent. Il y a donc des discussions pour utiliser les informations au niveau de l'utilisateur, et mettre ces informations dans le DNS. Moi, je pense que ça pourrait être une chose intéressante à suivre.

Encore une autre petite mise à jour. Oui, c'est vrai qu'il y a eu beaucoup de dialogues sur la difficulté de mettre un fichier de type RR dans le DNS. Je ne me souviens plus quand cela a été échangé. Et cela avait été modifié parce que télécharger des fichiers rendait les choses plus difficiles, donc c'est beaucoup plus facile d'utiliser ce fichier de type RR. Et cela nous l'avons décidé après une révision d'experts.

Alors, oui, quoi d'autre ? Oui, aussi des gros fichiers dans le DNS, des fichiers importants ne fonctionnent pas dans le DNS. Il s'agit d'une base de données importante, donc on devrait peut-être les saisir dans un autre emplacement, parce que les bases de données sont organisées de telle manière que ces gros fichiers devraient être mis en cache.

---

STEVE CROCKER: Pour pousser cette réflexion un peu plus loin, les fichiers de type RR, même s'ils passent rapidement à travers le processus de standardisation, pour qu'ils soient reconnus, ce n'est pas facile.

Pour que cela se passe bien, et pour gérer les fichiers, il faudrait développer des mécanismes et adopter certaines provisions. Ainsi il serait facile de publier de nouveaux fichiers qui auraient l'allure de texte si vous voulez.

Il faut trouver le bon langage pour ça.

WARREN KUMARI: Il y a un document, je ne me souviens plus qui l'a écrit, je crois que c'est Patrick ou Suzanne qui me l'a envoyé, et qui a discuté de ce point-là. Ce serait bien de pouvoir... En fait cela explique de quoi cela pourrait avoir l'air si ces fichiers étaient représentés comme vous le dites.

Une des utilisations logiques de cela, et je pense que Wendy en a parlé, mais il est difficile d'obtenir des informations DNS par rapport aux bureaux d'enregistrement dans certains champs d'utilisation. Donc ce nouveau format permettrait au système web de mieux comprendre ce type de fichier RR. Dans ce cas-là il y aura deux chiffres et une chaîne.

---

HARALD ALVERSTRAND: Je vois que OCTO a quelque chose à dire sur ce sujet.

DAVID CONRAD: Nous, enfin du moins ICANN a développé un logiciel. Il y a un paquet qui est déjà existant. Je ne sais pas si c'était John ou Perl, John n'est pas. Il y a donc un logiciel qui fait exactement cela. Et l'idée c'était de simplifier et de permettre aux personnes de mettre en œuvre des fichiers de type RR dans les systèmes d'approvisionnement du web.

DANIEL DARDAILLER Au-delà des questions de performance pour l'utilisation du DNS pour les données de web, il y a aussi une question, il y a des problèmes parce que certaines personnes ne veulent pas être dépendantes de la couche de nommage.

Aujourd'hui il s'agit d'une petite interface, l'application web doit obtenir l'adresse de l'hôte, et le reste est fait directement. Il n'y a pas, on ne sait pas, on ne connaît pas, on ne sait pas exactement ce qu'il se passe entre les deux. Donc je pense que les gens ont tendance à ne pas utiliser cette couche parce que cela créerait une dépendance. Ils veulent faire le minimum. C'est ce qu'ils veulent, ils veulent faire le minimum et ne veulent pas avoir à utiliser cette autre étape.

---

LARS-JOHAN LIMAN: Nous voulons aussi éviter cette dépendance avec ce certificat qui ferait autorité.

HARALD ALVERSTRAND: Donc retirer cette dépendance au niveau politique ne serait peut-être pas une possibilité.

Je parle... Tout le monde est très silencieux. Adiel, est-ce qu'on en est arrivé à la fin de ce sujet ou de cette thématique ?

Je pense que nous avons peut-être une solution. Donc les nouveaux noms, c'est intrigant, les nouvelles informations c'est aussi très intrigant. Mais la chose la plus importante c'est que nous conservions les anciens et que nous continuions à utiliser cela, parce que nous en dépendons. Donc nous voulons que cette dépendance continue à fonctionner.

Et puis on a aussi souligné que beaucoup des questions sur l'utilisation des identifiants sont déterminées par d'autres facteurs, qui ne sont ni techniques, ni architecturaux. Des facteurs liés aux statuts de la mise en œuvre des choses.

Il y a aussi des contraintes juridiques.

Voilà, c'était vraiment une séance très utile. Est-ce qu'on veut parler d'autre chose ?

---

AKINORI MAEMURA: Excusez-moi, je suis arrivé un peu en retard, j'avais une autre réunion.

Est-ce qu'il y a quelque chose de la part d'OCTO ? Un commentaire ? Non ?

Quelque chose de la part des membres TEG ? Non ?

Y a-t-il quelqu'un dans la salle qui aurait une question ? C'est exactement le moment de poser une question au panel.

PAUL HOFFMAN: Je ne sais pas si c'est une question, ce serait plutôt une anecdote. Les certificats qualifiés sont arrivés à l'IETF très tôt, en 1999, et on été standardisés en 2001 avec le groupe de travail PKX. C'était un effort qui avait été fait par ETSI et IETF.

Il ne s'agissait pas des noms de domaine. Le certificat, à l'époque, était focalisé sur l'IETF et sur les noms de domaine, mais il y avait d'autres champs. Et à ce moment-là, on s'est dit : bon, ils sont venus, ils ont dit nous ne sommes pas forcément intéressés que par les noms de domaine, et nous sommes intéressés par d'autres informations, les autres informations qualifiées. Et l'IETF a dû donc étendre cette étude.

---

Donc ces certificats ont été conservés sur les sites web, ils ne faisaient pas partie de l'IANA, et ces certificats PKIX ont été donc conservés sur le site, mais pas comme IANA.

Encore une fois, le groupe de travail avait son propre registre. Ensuite, on a voulu travailler sur les groupes, les choses qui n'étaient pas liées au DNS, avec des groupes externes.

PATRICK FALSTROM:

SSAC. Donc ce travail sur les certificats est vraiment un bon exemple du travail joint de l'IETF et de l'ETSI. Donc il y a eu beaucoup de discussions sur les IDN à l'ICANN et au sein de l'IETF à l'époque. Il y a du travail continu qui a été fait au sein de l'IETF en 2011, avec le RFC 6125, donc en 2011, spécifiquement sur les IDN, les scores des IDN, en les comparant à ce genre de données au sein des certificats en eux-mêmes. Des choses ont été développées pour voir ce qui aurait un impact sur le contenu des certificats en eux-mêmes.

WARREN KUMARI:

Oui, cela coïncide avec la présentation du IAB. Beaucoup des innovations ou du travail qui va être fait sera de rassembler les travaux qui sont faits par ces différents groupes pour rendre le système plus utilisable.

---

AKINORI MAEMURA:                   Merci beaucoup. Y a-t-il d'autres points de discussion ?

HOWARD BENN :                       Puisqu'il nous reste du temps, un des domaines intéressants qui est ressorti de ce travail à ETSI - et cela n'est pas vraiment lié à ce dont on vient de parler, mais peut-être un peu quand même – nous avons parlé du quantum computing, c'est-à-dire le contenu du computing. Cela causerait des problèmes.

Donc il y a un groupe qui essaie de concevoir des techniques de sécurité quantum d'encryptage. Et je pense que cela fonctionnera dans l'avenir. Bien sûr cela dépend si ce qu'on appelle le quantum computing, le contenu computing fonctionne et peut-être que cela aura un effet à l'ICANN à long terme.

TIM WICINSKI :                       Oui, je crois aussi qu'il y a du travail au sein du groupe de travail sur le quantum computing. Je pense que les deux groupes travaillent sur des champs similaires.

AKINORI MAEMURA:                   Le quantum computing va être sur l'agenda, sur l'ordre du jour, pour une réunion future. Nous parlions donc de l'informatique quantique.

---

Merci à tous les membres du panel, merci aux membres du conseil pour nous avoir rejoints à cette réunion. Merci.

**[FIN DE LA TRANSCRIPTION]**